

Bien chers toutes et tous,

Il paraît que Paul Gères est un pseudonyme (c'est l'internet qui me le dit...)
Il serait également un grand spécialiste de Saint Augustin ...

20 JUIN

Au rythme de Dieu

Seigneur,
je viens te demander la grâce de la patience.

Je voudrais
retrouver un peu le sens de la nature et le sens de ses rythmes,
accepter que les moissons aient besoin de soleil,
accepter que les hommes aient besoin de sommeil,
et que les réponses aient besoin de réflexion et de repos.

Je voudrais
accepter qu'il faille neuf mois pour que naisse un enfant,
accepter sans récriminer les délais qu'impose la nature des choses,
accepter finalement de vivre dans ta création,
et non point dans la mienne.

Ô Seigneur, donne-moi d'aimer
ce déroulement fastidieux et fécond des jours et des saisons,
ce mûrissement interminable des fruits et des paroles.

Donne-moi d'attendre que vienne la patience.

Paul Gères

... Alors donnons une fois encore la voix à Sait Augustin (pas évident à suivre ses argumentations, mais peut-être trouverez-vous quelque chose qui vous parle ?!) :

À l'écoute du Maître intérieur

À l'extérieur, Dieu avertit, c'est à l'intérieur qu'il instruit. Augustin écrit à la jeune Florentine :
« Tiens pour absolument certain que même quand tu pourras apprendre quelque chose par mon intermédiaire et d'une manière salubre, ton Maître véritable sera toujours le Maître intérieur de l'homme intérieur. » (Lettre 266).

« Il est donc à l'intérieur, le maître qui enseigne ; c'est le Christ qui enseigne »

Car vous voyez là, mes frères, un grand mystère. Le son de nos paroles frappe les oreilles ; le maître est à l'intérieur. Ne croyez pas qu'un homme puisse apprendre quelque chose d'un autre homme. Nous pouvons vous avertir en faisant du vacarme avec notre voix ; s'il n'y a pas à l'intérieur quelqu'un pour vous instruire, c'est en vain que nous faisons du bruit.

Alors, frères, vous voulez vraiment savoir ? N'avez-vous pas tous entendu ce sermon ? Combien sortiront d'ici sans avoir rien appris ?

En ce qui me concerne, je me suis adressé à tous, mais ceux à qui cette onction ne parle pas à

l'intérieur, ceux que l'Esprit Saint n'instruit pas de l'intérieur, ils reviennent chez eux sans avoir rien appris. L'enseignement de l'extérieur, c'est en quelque sorte une aide ou des avertissements ; il a sa chaire dans le ciel celui qui instruit les cœurs. C'est pourquoi il dit lui-même dans l'Évangile : « Ne vous faites pas appeler maître sur la terre. Un seul est votre maître, le Christ » (Mt 23, 8.10).

Qu'il vous parle donc lui-même à l'intérieur, puisqu'aucun homme ne s'y trouve, car même si quelqu'un se trouve à ton côté, il n'y a personne dans ton cœur ? Que dis-je ! Que ton cœur ne soit pas vide de toute Présence ! Que le Christ soit dans ton cœur ! Que son onction soit dans ton cœur, afin que ce cœur altéré ne soit pas dans la solitude et privé des sources où il peut se désaltérer.

Il est donc à l'intérieur, le maître qui enseigne ; c'est le Christ qui enseigne ; c'est son inspiration qui enseigne. Là où il n'y a ni son inspiration ni son onction, nous faisons retentir en vain nos paroles à l'extérieur. Telles sont ces paroles, frères, les paroles que nous faisons retentir à l'extérieur ; elles sont comme les soins du cultivateur pour un arbre. L'homme travaille à l'extérieur : il donne de l'eau et apporte tout son zèle à la culture. Quels que soient les soins qu'il donne à l'extérieur, est-ce lui qui forme les fruits ? Est-ce lui qui revêt la nudité des branches avec l'ombre des feuilles ? Accomplit-il quelque chose de tel à l'intérieur ?

*Homélies sur la première épître
de saint Jean III, 13 BA 76, p.177-179*

Que toujours je te cherche !

Au terme d'un patient exercice de l'esprit pour entrer dans l'intelligence de la foi au Dieu Trinité, Augustin a conscience d'être loin encore du face-à-face auquel son cœur aspire. Ce qui nous guette, c'est de renoncer à chercher par lassitude.

« Délivre-moi, Seigneur, de l'abondance de paroles
dont je souffre à l'intérieur de mon âme »

Dirigeant mes efforts toujours d'après cette règle de foi, autant que je l'ai pu, autant que tu m'as donné de le pouvoir, je t'ai cherché ; j'ai désiré voir par l'intelligence ce que je croyais ; j'ai beaucoup étudié et beaucoup peiné. Seigneur mon Dieu, mon unique espérance, exauce-moi de peur que, par lassitude, je ne veuille plus te chercher, mais fais que toujours je cherche ardemment ta face (Ps 104, 4). Ô toi, donne-moi la force de te chercher, toi qui m'as fait te trouver et qui m'as donné l'espoir de te trouver de plus en plus. Devant toi est ma force et ma faiblesse : garde ma force, guéris ma faiblesse. Devant toi est ma science et mon ignorance : là où tu m'as ouvert, accueille-moi quand je veux entrer ; là où tu m'as fermé, ouvre-moi quand je viens frapper. Que ce soit de toi que je me souviens, toi que je comprends, toi que j'aime ! Augmente en moi ces trois dons, jusqu'à ce que tu m'aies reformé tout entier [...].

Délivre-moi, Seigneur, de l'abondance de paroles dont je souffre à l'intérieur de mon âme, qui n'est que misère devant ton regard, mais qui se réfugie dans ta miséricorde. Car ma pensée ne se tait point, alors même que ma bouche se tait. Si du moins je ne pensais qu'à ce qui t'agrée, je ne te demanderais pas de me délivrer de cette abondance de paroles.

Mais nombreuses sont mes pensées, telles que tu les connais, pensées d'homme, car elles sont vaines. Donne-moi de n'y pas consentir et, lors même que j'y trouve quelque attrait, de les désavouer néanmoins et de ne pas m'y appesantir en une sorte de sommeil. Qu'elles ne prennent jamais sur moi assez d'empire pour être à la source d'une part de mes activités ; mais que mes jugements du moins soient à l'abri de ces pensées, ma conscience à l'abri, sous ta sauvegarde [...].

Quand nous t'aurons atteint, cesserons ces paroles que nous multiplions sans t'atteindre : tu demeureras seul tout en tous (I Co 15, 28) : nous ne dirons sans fin qu'un seul mot, te louant d'un seul mouvement et ne faisant nous aussi qu'un seul tout en toi, Seigneur, Dieu seul et unique, Dieu Trinité, tout ce que j'ai dit dans ces livres et qui me vient de toi, que les tiens le reconnaissent ; et si quelque chose vient de moi, toi et les tiens, pardonnez-le moi. Amen.

*La Trinité XV, 28, 51
BA 16, p. 565-567.*

Que Dieu vous garde et vous assure de sa présence !

Andreas Fuog

(Je reste à votre disposition, n'hésitez pas de me téléphoner... 078 790 00 74)